

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63346

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Heinz THOMAS, *Jeanne d'Arc, Jungfrau und Tochter Gottes*, Berlin (Fest Verlag) 2000, 623 p.

Il faut désormais une large dose d'audace pour entreprendre une biographie complète de Jeanne d'Arc, sous la forme d'un récit et non d'un essai ponctuel ou personnel. C'est pourtant ce qu'a entrepris avec un réel bonheur Heinz Thomas. Sans doute faut-il trouver l'origine de son projet dans son livre érudit de 1973, *Zwischen Regnum und Imperium. Die Fürstentümer Bar und Lothringen zur Zeit Karls IV.* Ce faisant, il est devenu un spécialiste reconnu de l'histoire politique des marches de Lorraine à la fin du Moyen Âge. On lui doit également un très suggestif article paru en 1983 sous le titre »Jeanne la Pucelle, das Basler Konzil und die ›Kleinen‹ der *Reformatio Sigismundi*«. Déjà le sujet le fascinait.

Mais entre ces travaux d'approche et l'ouvrage ici recensé la distance est grande: c'est dire qu'Heinz Thomas a réalisé un véritable tour de force, auquel il convient de rendre hommage. Il a regardé de très près l'ensemble des sources disponibles, et notamment les deux procès, il a parcouru et pris en compte l'essentiel de la bibliographie récente et moins récente, ce qui est en soi une performance. Son acribie lui a permis de rectifier des erreurs ou des inadvertances, notamment d'ordre chronologique (ainsi pour l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon, qu'il convient sans doute d'avancer à la fin du mois de février 1429). En recourant à de bons arguments, il propose de la faire naître le 5 janvier 1411, et non, comme il a été souvent avancé, le 6 janvier de l'année suivante. De même, la démonstration sur la situation féodale de Domremy et de Greux, sur la position de Robert de Baudricourt (un personnage clef) est à la fois limpide et convaincante.

Après un premier chapitre qui présente avec clarté le contexte de la guerre de Cent ans et de la guerre civile telle qu'elle découla de la folie de Charles VI, vient un deuxième chapitre, essentiel pour sa démonstration: c'est là en effet que l'auteur s'interroge, à la lumière des connaissances psychiatriques actuelles, sur la »normalité« ou l'»anormalité« de la Pucelle. Autrement dit, fut-elle ce qu'on appelle couramment une malade mentale? Différents phénomènes, ou différents comportements de sa part, d'ordre physiologique et psychologique, montrent effectivement que, de même qu'un certain nombre de mystiques, hommes et femmes, notamment à son époque, Jeanne d'Arc, sans doute à partir de la puberté, représente, pour rester dans les limites de la prudence, un »cas« – ne serait-ce que son extraordinaire sobriété contrastant avec son endurance. Faut-il voir dans cet état l'origine de la conscience (*Selbstbewußtsein*) qu'elle avait profondément ancrée en elle d'être »fille de Dieu« (d'où le titre de l'ouvrage) et du même coup d'avoir quelque chose en commun avec le Christ? Ici s'introduit le thème fondamental de l'*imitatio Christi*. On comprend dès lors aisément qu'elle ait pris ses distances par rapport à ses parents, au mépris de la morale commune, et que son acceptation temporaire et circonstancielle par les politiques du camp français (La Trémoille, Regnault de Chartres...) n'ait pu se prolonger indéfiniment. Les voies de la mystique ne pouvaient que s'écarter tôt ou tard des chemins de la politique.

Le savoir-faire de Heinz Thomas lui permet d'entremêler habilement la narration, de facture toujours solide, voire classique (on songe ici aux exposés successifs sur la situation militaire), et des considérations plus générales ou plus sophistiquées, ainsi sur le fameux frère Richard et sur Catherine de La Rochelle, sur les manœuvres de Philippe le Bon et sur l'attitude raisonnée, sinon raisonnable, de Charles VII, dont on saisit mieux la logique, ce qui ne veut pas dire qu'il faille nécessairement l'approuver de bout en bout.

Disons que Heinz Thomas, sans se laisser envoûter, a voulu tenir son héroïne à bonne distance – elle dont la personnalité plus encore que l'action ne peut que déranger tous ceux qui s'y intéressent, même avec sympathie ou passion, sinon peut-être les catholiques français de stricte observance.

Un seul regret de taille: que cet ample et mûr travail, lucide sans être réducteur (malgré tout, on aurait aimé, ici ou là, un peu de vibrato) soit dépourvu de notes, même si les brèves remarques qui, en fin de volume, s'ajoutent les unes après les autres aux différents chapitres

permettent au lecteur curieux de connaître ou de reconnaître l'origine de tel ou tel développement, voire d'aller plus loin dans les investigations de détail.

Philippe CONTAMINE, Paris

Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance autour de Guillaume Fillastre. Actes du Colloque de l'Université de Reims 18–19 nov. 1999, hg. von Didier MARCOTTE, Turnhout (Brepols) 2002, 371 S., 25 Abb. (Terrarum Orbis. Histoire des représentations de l'espace: textes, images, 3).

Ein erster flüchtiger Blick auf den Titel und Assoziationen wie »Gemischtwarenladen« und »Buchbindersynthese« drängen sich auf. Und ein zweiter scheint das sogar zu bestätigen: Denn Beiträge wie etwa zu dem um 1450 verfaßten Traktat des Leon Battista Alberti über die kartographische Erfassung Roms (S. 219–226) oder zu einem im Florenz der siebziger Jahre des 15. Jhs. Ptolemäus-Handschriften herstellenden Team, hinter dem zumindest partiell niemand geringerer als Vespasiano da Bisticci gestanden haben dürfte (S. 227–244), lassen sich schon zeitlich wohl kaum noch der Epoche des Konstanzer Konzils zuordnen. Ungeachtet solcher Ausweitungen – wobei nichts gegen die Qualität dieser von Jean-Yves BORIAUD und Louis DUVAL-ARNOULD stammenden Artikel »an sich« vorgebracht sei – ist der immerhin vier Themen französischer und europäischer Geschichte ansprechende Titel des Buchs, das auf eine Reimser Tagung des Jahres 1999 zurückgeht, aber aufs Ganze wohlüberlegt gewählt und in sich stimmig. Und die meisten Studien fügen sich denn auch in einen Rahmen, der durch das Interesse des Reimser Dekans und Kardinals Guillaume Fillastre des Älteren (1348–1428) an antiken und humanistischen Schriftstellern, insbesondere an Geographen wie Ptolemäus und Pomponius Mela, vorgegeben ist; ein Interesse, das sich in entsprechenden Aufträgen und Käufen von Handschriften niederschlug, wobei Fillastre vor allem die Funktion des Konstanzer Konzils als Büchermarkt (Paul Lehmann) zu nutzen verstand: Über 50 Manuskripte ließ er der seit 1408 unter seiner Aufsicht neu erbauten Reimser Kapitelbibliothek zukommen, von denen sich heute immerhin noch 40 am Ort (Bibl. Municipale Carnegie) befinden – eine Sammlung, deren spezifisches Profil eben antike Autoren, allen voran Cicero und von Leonardo Bruni übersetzte griechische Schriftsteller, sowie besagte Geographica ausmachen. Colette JEUDY, schon seit längerem über die alte Reimser Bibliothek arbeitend, ist ein Katalog im Anhang dieses Bands zu verdanken, der neben den erwähnten 40 Codices zwei weitere, heute in Paris und im Vatikan liegende Manuskripte und schließlich elf Handschriften verzeichnet, deren Existenz sich nur noch aus einem Inventar des späteren 15. Jhs. erschließen läßt (S. 245–291). Der Tagungsbeitrag von C. Jeudy über drei dieser teilweise eigenhändige Randbemerkungen Fillastres aufweisenden Manuskripte mit Biographien berühmter Männer (S. 77–93) befriedigt dagegen weniger, da er, strikt auf Buch- und Textgeschichtliches beschränkt, weitergehende historische Fragestellungen vermissen läßt. Zu begrüßen wiederum sind die zahlreichen ganzseitigen und großteils farbigen Abbildungen in beiden Bänden, die indes fast die Hälfte der insgesamt 25 Illustrationen des Bands auf sich vereinen – in der Fußballersprache: Heimvorteil Reims.

Guillaume Fillastre, im Titel erst am Ende genannt und obendrein durch einen kleineren Schrifttyp abgesetzt, steht hier mithin als Leitfigur, und so findet sich denn auch ein kurzer Abriss seiner Vita durch Hélène MILLET am Anfang des Bands (S. 7–24). Kaum jemand sonst dürfte nach vielen Arbeiten zur Rolle Frankreichs und der Franzosen im Großen Abendländischen Schisma wie auch aufgrund der Leitung der *Fasti Ecclesiae Gallicanae* – im übrigen ist der darin von Pierre Desportes bearbeitete dritte Band »Reims« (1998) meines Erachtens der bislang beste der Kollektion – hierfür so prädestiniert sein wie sie. Nach ihr hat es als wahrscheinlich zu gelten, daß der bemerkenswerte Aufstieg des aus einfachen ländli-